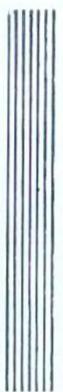


Un Sanctuaire marial en Tarentaise



**NOTRE-DAME
DES
NEIGES**



CEVINS (Savoie)

Un Sanctuaire marial en Tarentaise

NOTRE-DAME DES NEIGES à Cevins

A Cevins, on vénère la Sainte Vierge depuis longtemps...

Le culte de la Sainte Vierge à Cevins, comme dans les autres paroisses du diocèse de Tarentaise, est ancien et particulièrement fervent. Au moins depuis le début du XVII^e siècle, l'église paroissiale avait un autel dédié à Notre-Dame, où fut érigée la Confrérie du Saint-Rosaire (1). La chapelle du village de la Montaz avait comme vocable Notre-Dame de Pitié (2). A Cevins, comme aussi dans d'autres paroisses de Tarentaise, la confiance à l'égard de Notre-Dame se manifesta d'une façon assez particulière. On portait parfois des enfants morts sans baptême à Moûtiers, devant l'autel de Notre-Dame de Pitié et de Grâces. Trois actes authentiques des registres de baptême de Cevins disent que ces enfants montrèrent des

signes évidents de vie pour pouvoir les baptiser, au moins sous condition (3).

Mais c'est autour de la colline du Calvaire, surtout à partir du XIX^e siècle, que s'est manifesté le culte à la Sainte Vierge.

L'oratoire de la Creusaz...

La colline du Calvaire, verrou glaciaire dont le sommet s'appelait autrefois l'« Aiglu », barre complètement la vallée de l'Isère et sépare le bassin de Cevins de la « plaine de Langon ». La partie amont moins raide, est en grande partie couverte de vignes, et c'est là que Cevins a ses meilleurs crus. L'aval, presque abrupt, est le domaine du bois et des broussailles. Le passage n'est donc possible qu'aux deux extrémités. Contre la montagne, la Creusaz, encoche secondaire du verrou, un des déversoirs du lac qui occupait le bassin de Cevins à l'époque des grands glaciers quaternaires, a été le passage le plus anciennement fréquenté. La voie romaine, qui allait de Milan à Vienne, longeait la montagne, et la ligne des villages de Luy-de-Four, les Cours, le Bornand, la Montaz, Langon, marque très nettement le tracé de cette voie (4). Il n'est pas invraisemblable de penser qu'à la Creusaz, les Romains aient construit un petit édicule, dédié à l'un des dieux de leur panthéon. Puis, plus tard, il a été converti en oratoire. On sait qu'en octobre 1817 fut construit l'oratoire actuel. Une quête faite auprès des

habitants des villages du Bornand, de la Montaz, de Langon, des Cours et de Morat, couvrit les dépenses de la construction. L'année 1816 avait été catastrophique pour les récoltes, et une pluie froide, tombant sans interruption de février à avril 1817, avait augmenté encore les misères. Les registres de Cevins disent que « depuis le premier vendredi de mai 1817 jusqu'au vendredi avant la Toussaint, on fit partout des prières pour la conservation des fruits de la terre. Après le printemps le plus désastreux et qui ne laissait espérer que misère, il y eut, par la miséricorde de Dieu, une récolte moyenne qui suffit au besoin de tous. » La construction des oratoires de la Creusaz et de la Roche est une conséquence de ce mouvement de prières.

Notre-Dame d'Heureuse-Rencontre...

L'autre extrémité du verrou du Calvaire surplombe l'Isère, que le cône de déjection du Bayet rejette directement contre la colline. Autrefois ce passage était moins facile. Un guide de 1690 le signale pourtant (5). A cette époque, il y avait à cet endroit un oratoire à Notre-Dame d'Heureuse Rencontre. Le 3 juillet 1691, Thomas Claret de La Bathie, fait pour cet oratoire une fondation de cinq messes basses annuelles, qui devaient se célébrer à l'église. Détruit par les troupes révolutionnaires de passage, l'oratoire est reconstruit en octobre 1817 par les habitants de la Roche (6).

Construction de la chapelle du Calvaire 1836 - 1838

Le sommet de la colline n'avait rien jusqu'en 1832, Rd Urbain Revet, curé de Cevins (7), y fit alors planter trois croix pour figurer le Calvaire où le Christ fut crucifié entre deux larrons. C'est à partir de cette époque que l'on désigna la colline par le nom de Calvaire.

En 1836, on décida d'y élever une chapelle à la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Vie (8). Les travaux commencèrent à la fin du mois de mars. Il fallait tout y porter, excepté les pierres. Les archives paroissiales conservent le livre de comptes de Rd. Urbain Revet. Il est émouvant de feuilleter ces pages jaunies. Car elles permettent de suivre toutes les étapes de la construction qui dura deux ans, et surtout d'apprécier la générosité des habitants de Cevins pour leur sanctuaire.

Des collectes furent organisées dans la paroisse. D'abord les femmes et les jeunes filles réunirent, en deux ans, 319,10 F par petites sommes allant de 0,40 à 6 F (9). Les hommes firent des quêtes par villages (10). De même, on lança des souscriptions pour l'achat de la statue de la Vierge (90,95 F), de celle de Saint-Louis de Gonzague (68,20 F), pour la cloche (1 082 F). Les jeunes gens s'occupèrent de la collecte pour les ornements (100 F). A cela s'ajoutèrent des dons en nature : pendant les trois hivers 1836, 37 et 38, on fit le tour de

la paroisse pour ramasser du blé, qu'on vendit ensuite. Certaines amendes imposées par le conseil municipal furent affectées à la construction de la chapelle (11). Des sommes importantes provinrent de donateurs hors de la paroisse, en particulier de prêtres amis du curé. Il n'est pas possible de tout citer. Mais on peut dire que la construction de la chapelle est l'œuvre de toute la paroisse, soit par des dons, soit par le travail gratuit que certains habitants offrirent pour l'aide des maçons et le transport des matériaux (12).

L'ensemble des dépenses s'éleva à 4 788,30 F et les recettes furent de 4 760,50 F. A la suite du bilan, le curé ajoute : « Je fais offrande à la Sainte Vierge du surplus de la dépense sur la recette ».

Avant d'édifier la chapelle, il fallut d'abord aménager une plate-forme en faisant sauter une partie du rocher. Pour la maçonnerie, le maître-maçon était aidé par deux ou trois manœuvres (13). A la fin de 1837, la chapelle était construite et avait le nécessaire pour le culte : autel, statue de la Vierge, ornements (14). Au clocher on mit une cloche et l'horloge (15).

La bénédiction solennelle fut faite par Monseigneur J.-M. Turinaz, le 15 août 1838. Par un trop bref compte rendu, nous savons que l'assistance fut particulièrement nombreuse : beaucoup de prêtres, toute la population de Cevins, et bon nombre d'habitants des paroisses environnantes (16).

Le pèlerinage du 5 août

Dès que les travaux furent terminés, la chapelle devint rapidement un lieu de dévotion pour la paroisse de Cevins. Des fondations de messes y furent faites. En 1850, trente messes de fondation étaient célébrées au Calvaire (17). En 1839, un pèlerinage était organisé le 5 août, fête de Notre-Dame-des-Neiges. Ainsi, progressivement, on cessa d'appeler la chapelle Notre-Dame-de-la-Vie pour lui donner son nom actuel « Notre-Dame-des-Neiges » (18). Le jour du pèlerinage, la solennité liturgique était rehaussée par le « tir des boîtes ». Le livre des dépenses pour 1839 note 4,80 F de poudre. Le 5 août 1841, le curé Revet bénit les tableaux du chemin de croix des quatorze oratoires, échelonnés depuis la Creusaz jusqu'à la chapelle. Chaque oratoire avait été construit par une famille ou un groupe de familles (19).

L'érection de la statue monumentale

Rd Revet voulut encore faire davantage pour le sanctuaire de Notre-Dame et édifier une statue qui dominerait toute la vallée. Au cours de l'année 1865, il passa des conventions avec le sculpteur Béraud (20). Celui-ci envoya un modèle réduit de la statue qui, selon les accords, devait avoir sept mètres. Les pierres nécessaires, en blocs de 1 m d'épaisseur, arrivèrent par le train jusqu'à Saint-Pierre-d'Albigny, terminus de la ligne (12 800 kg).

De là jusqu'à Cevins, le transport fut assuré par les habitants de Cevins, qui offrirent gracieusement chevaux et journées pour hisser les matériaux au sommet du Calvaire.

Avant l'arrivée du sculpteur, on aménagea l'emplacement de la statue. L'ancien clocher, haut de 11 mètres, fut d'abord raccourci de 2,38 m, pour ensuite le rehausser de 5 mètres, tout en le consolidant. La plate-forme de la statue se trouve donc à 13,60 m du sol. Tout ce travail fut réalisé pendant le mois d'avril 1866. Quatre maçons, aidés par des manœuvres bénévoles, y travaillèrent. Des familles, à tour de rôle, se chargèrent de la nourriture des ouvriers et des maçons. Le 25 mai, tout était prêt, et le 18 juin la statue de 6,50 m se trouvait en place. Puis, Jean Delponte dore la statue à la feuille d'or ; le coût de la dorure (585 F) a été couvert par des dons importants de deux femmes de Cevins. L'ensemble des dépenses (3 022 F) a été payé par une souscription organisée dans la paroisse en 1865-66.

C'est à l'occasion du pèlerinage du 5 août 1866 que fut bénite la statue. Aucun reportage de cette cérémonie n'a été retrouvé. Nous savons seulement qu'on dépensa 3 kilos de poudre pour le « tir des boîtes ».

L'élévation de la statue et les fers de la balustrade de la plate-forme du clocher attirèrent particulièrement la foudre, qui fit des ravages en 1877 et en 1879. Pour y remédier, l'ingénieur

électricien Vallot, de Saint-Etienne, y plaça un paratonnerre le 1^{er} août 1882 (21).

Les détériorations dues à la foudre et aussi à la qualité même de la pierre, rendirent assez vite nécessaire des réparations. En 1896, des travaux importants firent disparaître la dorure sous une couche de badigeon jaune outre-mer. En 1916, la statue fut passée au ripolin. Les travaux de restauration de 1925 furent plus importants. Mais il fallut de nouveau la repeindre en 1938 et en 1961 (22).

Les pèlerinages...

Notre-Dame-des-Neiges est le centre de pèlerinages individuels et collectifs. Depuis 1838, la paroisse de Cevins rend chaque année un hommage communautaire à la Vierge du Calvaire. Autrefois, c'était le 5 août, quel que soit le jour de la semaine, et actuellement le dimanche le plus proche de cette date. Habituellement la cérémonie commence par le Chemin de Croix et la description de ces pèlerinages annuels aurait la monotonie de leur répétition plus que centenaire.

Cependant au cours de ces cent dernières années, deux pèlerinages furent des manifestations diocésaines.

Le pèlerinage diocésain du 5 août 1874...

Après la guerre de 1870, un peu partout en France, on organisa des pèlerinages dans de nombreux sanctuaires célèbres. La Tarentaise avait alors un évêque de 35 ans, Mgr C.-F. Turinaz, dont l'activité était débordante. Ayant assisté aux grands rassemblements de Paray-le-Monial, Lourdes, Chartres, il voulut faire profiter à ses diocésains des bienfaits de telles manifestations de masse. Ainsi, il entraîna entre 1873 et 1877 des milliers de fidèles aux hauts lieux spirituels du diocèse : Notre-Dame-de-la-Vie, Tamié, Notre-Dame-des-Châteaux, Saint-Jacques, etc... Le 16 juillet 1874, 12 000 pèlerins étaient rassemblés à Notre-Dame-des-Vernettes à Peisey. Et le 5 août, suivant, le Comité diocésain des pèlerinages organisa celui de Notre-Dame-des-Neiges de Cevins.

Le 5 août, bien avant l'aube, des groupes de pèlerins arrivèrent à la cathédrale de Moûtiers pour y prier et communier à des messes très matinales. Un chroniqueur enthousiaste écrit : « Elles étaient puissantes ces prières ; ils étaient beaux ces chants qui s'élevaient au milieu de la nuit vers ce ciel à demi voilé sous la lumière intermittente de la lune. » A trois heures du matin, venant de la région d'Aime, 18 voitures pénétrèrent en ville. A quatre heures une procession s'organise ; elle se grossit de nouveaux groupes à Aigueblanche et à Feissons. Chants et prières se succèdent sans inter-

ruption. A sept heures, la procession de Moûtiers arrive à Cevins en même temps que celle d'Albertville. Puis des groupes continuent à affluer. La messe prévue pour neuf heures commence à dix heures et demie. L'arrivée des groupes de pèlerins ne se termina qu'après le sermon.

A la messe célébrée par Mgr Gros, évêque démissionnaire de Tarentaise, sur un autel aménagé au milieu de robustes châtaigniers, le prédicateur, le chanoine Collomb, supérieur du grand séminaire, parla des heureux effets des pèlerinages. Après le dernier évangile, Mgr Turinaz, malgré sa voix fatiguée, ne put garder le silence en présence de cette importante manifestation. Aimant parler et doué de magnifiques dons oratoires, l'évêque dit son émotion devant l'étonnante réponse faite par ses diocésains à son appel : le 16 juillet, ils étaient 12 000 aux Vernettes ; le 5 août à Cevins, 15 000. Après le *Te Deum*, le *Magnificat*, et encore quelques paroles de Mgr Gros, tous ceux qui venaient de la région de Moûtiers, repartirent en procession, et trois heures plus tard, ils clôturaient leur pèlerinage par une bénédiction du Très Saint Sacrement à la cathédrale. De telles manifestations de foi nous étonnent aujourd'hui (23).

Cevins fit le maximum pour recevoir tant de pèlerins. Il n'y eut pas de problèmes d'hébergement, mais il fallut aménager et orner l'emplacement du rassemblement pour la messe : podium, oriflammes (24). On fit même un feu d'artifice.

Pèlerinage de la Fédération Catholique de Tarentaise...

Quarante ans plus tard, le 12 octobre 1913, huit cents hommes de la Fédération Catholique de Tarentaise se réunirent à Notre-Dame-des-Neiges. La chapelle avait été décorée aux couleurs françaises et pontificales. La fanfare Jeanne-d'Arc de Mercury-Gémilly et la chorale de l'Institution Saint-Paul assurèrent les chants de la messe et l'accompagnement sonore de cette journée. L'évêque, Mgr J.-B. Biolley, célébra la messe. Après l'office religieux, le Dr Camille Laissus, président de la fédération, lança un vibrant appel à l'union de tous les catholiques pour défendre leurs droits de citoyens. « Défendons résolument notre drapeau, dit-il, c'est-à-dire celui qui porte dans ses plis les mots magnifiques de Dieu et de Patrie ». Puis ce fut le discours de Charles Arminjon, avocat à la Cour d'Appel de Chambéry, qui, pendant près d'une heure, traita le thème : l'éducation religieuse et l'école laïque. « L'éducation que nous donnons à nos enfants vaut plus encore par les actes et par l'exemple que par les préceptes que nous leur donnons. » Ce fut sa conclusion très applaudie (26). Ce rassemblement de la Fédération Catholique de Tarentaise en 1913 est déjà l'un des signes des recherches en vue de la constitution d'un laïcat chrétien.



Ce petit historique de Notre-Dame-des-Neiges peut paraître bien squelettique. Il est toujours difficile d'écrire l'histoire d'un sanctuaire. Car seul l'extérieur est visible. L'essentiel, c'est-à-dire le contact des âmes avec Dieu par l'intermédiaire de la Vierge, échappe aux investigations. L'histoire des âmes transparaît difficilement dans les documents d'archives. Pourtant les humbles ex-voto conservés au sanctuaire de Notre-Dame-des-Neiges sont les témoignages, parfois bien émouvants, des manifestations de la bonté de la Vierge à l'égard de ceux qui la prient avec ferveur. C'est peu de chose. Le reste est inscrit dans le livre de vie de chaque âme. Mais un courant de ferveur pousse depuis plus de cent ans des fils de Dieu sur la colline du Calvaire, auprès du sanctuaire de leur Mère du Ciel : pèlerinages annuels de la paroisse de Cevins, pèlerinages de fin d'année scolaire de l'Institution Saint-Paul, pèlerinages de groupes occasionnels, pèlerinages individuels... Tout est témoignage de piété filiale à l'égard de celle dont la statue monumentale, dans un geste d'accueil affectueux, domine la vallée du haut de la colline du Calvaire de Cevins.

M. HUDRY.

Notes

1. Première mention connue d'un autel à la Sainte Vierge dans l'église de Cevins est dans un testament du 7 avril 1601, où le testateur demande à être enterré au pied de l'autel. La confrérie du Rosaire a été instituée en 1633. De même existait dans l'église une chapelle à Sainte Anne, qui est signalée en 1637. En 1842, la confrérie du Rosaire avait deux cents adhérents hommes et femmes. En décembre 1843, le curé invite les paroissiens à faire une offrande pour une statue de la Vierge ; la collecte produisit 104,80 F. Et c'est en août 1848 que la statue dorée par Schirra est placée sur le pilier en face de la chaire.
2. Cette chapelle existait en 1637. Le culte de N.-D. de Pitié est très répandu en Tarentaise, surtout à partir de la fin du XVI^e siècle. Les nombreuses et souvent très belles statues en bois doré en sont la preuve.
3. 1721, 11 septembre « A été baptisé sous condition par révérend Girard, prêtre, un enfant de Pierre Gros-Poupeloz à cause des signes de vie qu'il donna quand il fut exposé devant la très sainte chapelle de Notre-Dame de Grâces, de Moutiers, par l'effet de sa toute puissante protection. » — 21 septembre « A été baptisé sous condition par la sage-femme, l'enfant de Jean Baron devant la chapelle de la toute puissante Notre-Dame de Grâces après avoir donné devant plusieurs témoins des signes de vie par l'effet de l'intercession de Notre-Dame. » — 1731, 3 mars « Ont été baptisés sous condition deux jumeaux des époux Jean Pivier et Georgine Bouvier, par suite d'un miracle opéré par Notre-Dame de Grâces, devant sa chapelle à Moutiers, ce qui est attesté par certificat de révérend Girard, curé de Prime (Cathédrale). » — Cf. F.M. Million, Notice historique sur la chapelle de

Notre-Dame de Pitié et de Grâce de l'ancienne métropole de Moutiers,... 1866, 35 pp.

4. Dès l'époque de l'empereur Auguste (1^{er} S.) jusqu'à Charlemagne (VIII^e S.) la route de Tarentaise paraît plus fréquentée que celle de Maurienne. La carte de Peutinger (IV^e S.) indique les principales étapes de la voie romaine en Tarentaise. Cevins se trouve entre Darantasia (ancien nom de Moutiers) et Obilonna (probablement Arbine). L'origine du patronage de saint Nicolas pour Cevins est à trouver dans le passage de la route. Saint Nicolas était le protecteur des pèlerins. Dès le XI^e existait une chapelle à saint Nicolas, au Petit-Saint-Bernard, et les églises qui lui sont dédiées en Tarentaise sont à proximité de la route : Macôt, Le Bois, Cevins... Autrefois l'église de Cevins était beaucoup plus près de Luy-de-Four. Vers 1685, une inondation de la Gruvaz la détruisit complètement. On la rebâtit complètement à l'emplacement actuel (prix fait du 15 décembre 1686).
5. Voici le texte du guide : « On marche au milieu de la plaine jusqu'au pied de la Roche Cevins. Estant au pied de la Roche de Cevins, on prend la droite pour aller au destroit qui est environ de 300 pas de long, n'y ayant que le simple chemin entre la Roche et la rivière ; d'où l'on passe contre quelque maison de Cevins qui reste sur la gauche de la route.
« La Roche de Cevins est opposée entièrement à la vallée ; n'ayant que les simples passages contre la rivière et vers la montagne un petit destroit sur le Bornant qu'on peut aussi facilement tenir, mais on peut être coupé par dessus. » — Il semble que ce guide était à l'usage des troupes lors des campagnes de la fin du XVII^e siècle.
6. Le village de la Roche s'est développé depuis la construction de la route actuelle au XVIII^e siècle. Il fut incendié par les Espagnols en 1742. En 1860, il possédait deux auberges : Croix-Blanche et Lion-d'Or.

7. Urbain Revet, né à Chevron, le 6-2-1800, fut d'abord professeur à Chambéry (1820-23), puis à Moûtiers (1823-24). Prêtre en 1826, il est envoyé comme vicaire à Bourg-Saint-Maurice. Il est nommé curé de Cevins, le 10 novembre 1830, et y meurt le 3 décembre 1877. Il fut particulièrement actif. En plus de la construction de la chapelle du Calvaire, il fit agrandir l'église de sept mètres (1848), dota le clocher de trois clochēs (1860), construisit la chapelle de Luy-de-Four (1834), etc.
8. Sous ce vocable, la Vierge est particulièrement vénérée à Saint-Martin-de-Belleville. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Cevins s'est rendue en procession au sanctuaire de N.-D. de la Vie.
9. Seulement quelques dons importants de 9, 14, 10 F ; la liste de cette collecte comprend cent cinquante noms. Citons les humbles dons de 0,60 de Guméry, fille manchote de Vincent et de la « petite tante Coutaz » (0,40) — Il s'agit de franc or qui correspond à peu près, valeur métal, à deux francs actuels. Sa valeur d'achat était plus grande encore.
10. Sommes recueillies par village : Luy-de-Four, 60,70 — La Roche, 119,10 — Les Cours et Morat, 77,80 — Langon, 207,10 — Chagnay, 53,30 — Le Bornand et La Montaz, 209,90.
11. Ainsi Claude Claudet doit donner 4 F d'amende pour du bois coupé dans la forêt.
12. Il fallut deux cents quintaux de chaux.
13. Le maître-maçon était Lennoz Gratin. Pour permettre des comparaisons sur le prix, voici quelques renseignements tirés du livre de comptes. La journée d'un maçon était payée 25 sous ; 800 ardoises du troisième équerre, 36,90 F, du deuxième équerre 44 F ; un quintal de chaux 12 sous ; peinture de la chapelle (peinture Balbo) 340 F ; autel 517 F.

14. La statue fut achetée « blanche » au chanoine Reymond (+ 1847). Il n'est pas possible de savoir pour l'instant si ce chanoine occupait ses loisirs à sculpter. Elle fut dorée par Guala (prix 25 F). Ce doreur était probablement originaire de Compertonio en Val Sezia et parent à J.-B. Guala, qui a sculpté le retable du maître-autel de Peisey, en 1700.
15. La cloche pesait 456 livres 12 onces à 42 sous la livre (957 F). L'horloge a été fourni par les frères Mayet, de Morez (Jura).
16. On a dit et écrit que la chapelle du Calvaire avait été construite en acte expiatoire pour l'assassinat de Jacques Mugnier, de Feissons-sous-Briançon. Ce crime eut lieu le 28 août 1838, donc treize jours après la bénédiction de la chapelle. Et il assista lui-même à cette cérémonie. D'ailleurs avec son frère, le notaire, il avait acheté les bâtiments et les biens du seigneur de Carelly : le château en ruine du Chagnay, à 250 m en contre-bas de la chapelle et le château du village de l'église. Dans son testament fait en 1831, il avait légué 100 F à Cevins et la même somme aux paroisses environnantes. La lumière n'a pas été faite sur l'assassinat de Mugnier. Un journal satirique « Le Chat » a suscité une polémique, qui, par des accusations sans preuve, a passionné l'affaire sans apporter des éclaircissements. Présenter l'affaire Mugnier augmenterait singulièrement l'historique du Calvaire et serait un hors-d'œuvre inutile.
17. Pierre Jacquemod donne une rente de 18 F pour une messe annuelle à la chapelle pendant son vivant et deux après sa mort. L'évêque fixe la rétribution de la messe à 2 F ; le reste est affecté à l'entretien.
18. Il y eut grand-messe avec diacre et sous-diacre : Bompert, curé de Rognaix, Féchoz, curé de Tours, et Sauge, curé de La Bathie. Trois cents communions furent distri-

buées, sans compter celles de l'église. Offrande en argent, 19,15 F et en seigle (valeur 14 F).

19. Ces oratoires furent restaurés en 1878 et les tableaux repeints par le peintre Artari, de Verrés en Val d'Aoste, et récemment par un artiste de Cevins.
20. Nous ne savons rien sur ce sculpteur, même pas son prénom. Le peintre Jean Béraud (1849-1935) était le fils d'un sculpteur. Prix de la statue 1900 F. Le modèle réduit est actuellement au presbytère de Cevins. Pendant quelques années, il a servi de statue à la Vierge dans la chapelle de Bénétant, récemment démolie.
La statue est formée de sept blocs superposés. La convention avait prévue une hauteur de sept mètres ; mais la statue a actuellement 6,50 m sur un socle de 1,50. La hauteur totale du clocher et de la statue est de 19,50.
21. Prix 308,70 F.
22. Prix des réparations en 1925 : 654 F — Lors des réparations de 1966 (peinture de l'intérieur), la statue fut de nouveau reblanchie.
23. Neveu de Mgr J.-M. Turinaz, qui avait béni la chapelle en 1838, évêque de Tarentaise de 1873 à 1882, puis évêque de Nancy (+ 1918). Son patriotisme un peu cocardier l'avait fait nommer « l'évêque de la frontière ». Il avait succédé en Tarentaise à Mgr Gros, qui avait démissionné pour raison de santé.
24. Cf. Compte rendu dans le journal « Echo des Alpes », du 9 août 1874.
25. On fit 199,45 F de dépenses pour la préparation de la cérémonie, dont 48 F d'oriflammes et 14 F pour le feu d'artifice.
26. Les années du début du XX^e siècle avant la guerre 14-18 furent marquées par des luttes contre les organisations catholiques.

CANTIQUE

A NOTRE-DAME DES NEIGES

(Paroles et musique
du R.P. Marcel SALIN S.C.J.)

REFRAIN

*O Notre-Dame des Neiges,
Fleur immaculée,
Abaisse ton regard,
Sur notre vallée,
Que ton bras nous protège,
O Vierge aimée,
Plus forte qu'une armée,
Sois notre unique espoir !*

I

De la gloire divine
Où trône ta splendeur,
Toi, plus pure qu'hermine,
Donne-nous ta candeur.
Mets la flamme des cierges
Dans l'âme de nos fils ;
Dans le cœur de nos vierges,
La pureté des lis.

II

Douce à notre prière,
D'un geste lumineux,
Montre-nous, bonne Mère,
Le chemin vers les cieux,
Pour atteindre les cimes
De neige et de beauté,
Il faut loin des abîmes,
Monter, toujours monter.

III

De la sainte colline,
Qui vibre de nos chants,
Et bénis nos usines
Et féconde nos champs.
Toi qui fus ouvrière.
Dis-nous qu'un saint labeur
Est, avec la prière,
La source du bonheur.

IV

Pour l'adulte qui peine
D'un incertain labeur,
Garde-le de la haine
Qui dévaste les cœurs.
Au vieillard qui chancelle
Et voit les jours s'enfuir,
Sois la « Vierge fidèle »
Qui l'aide à bien mourir.

V

O modèle des mères,
Conduis-nous à ton Fils,
Qui nous mène à son Père
En un seul cœur uni.
En toi seule, ô Marie,
Est notre unique espoir
De gagner la Patrie
Où nous pourrons te voir.

VI

Fais que l'homme qui pense
Réponde, généreux,
A l'appel du silence
Des Saharas neigeux.
Loin d'un monde fébrile
Et qui nous a menti,
Qu'il garde un cœur docile
Ouvert sur l'infini.

VII

Au skieur qui, rapide,
Laboure nos glaciers,
Apprends, Vierge intrépide,
La sainte humilité.
Montre-lui que Dieu mène
Tout homme à son destin,
Qu'en vain il se démène
Si Dieu n'est pas sa fin.

VIII

De la sourde avalanche
Préserve le rôdeur
Des immensités blanches
Et des pures hauteurs.
Si la nuit il s'égare,
Conduis-le par la main.
Sois l'infailible phare
Qui luit sur son chemin.

IX

A la rude cordée
Qui monte vers le ciel
Donne, Guide assurée,
Ton appui maternel.
Fais qu'après la victoire
Au sommet terminal
Elle chante à ta gloire
Un hymne triomphal.

X

Si la roche perfide
Trahit son noble effort,
Si l'abîme livide
L'a marqué pour la mort,
Si l'affreuse débâcle
L'entraîne au noir trépas,
Même au prix d'un miracle,
Reçois-le dans tes bras.

Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Dépôt légal - 3^e trim. 1966

Se vend au profit du sanctuaire.